

Antonio Joli (1700-1777), *Ferdinand IV à cheval avec sa cour à Capodimonte*, vers 1760. Huile sur toile, 72 x 126 cm.
© Bridgeman Images




LE RENOUVEAU DE CAPODIMONTE

Le musée de Capodimonte à Naples a eu pendant longtemps des allures de château de Belle au bois dormant – salles fermées, vétustes, mal entretenues... Il connaît aujourd'hui un profond renouveau grâce à son directeur Sylvain Bellenger, français de nationalité, napolitain de cœur et franco-américain par son parcours. Outre la rénovation du parc qui l'entoure, la présentation depuis trois ans d'expositions prétextes au réaccrochage et à la mise en valeur de ses collections permet au public de redécouvrir ses trésors.

/ par Nathalie d'Alincourt

« J'excuse tous ceux à qui la vue de Naples fait perdre les sens. »

Goethe



Les œuvres dont les images sont reproduites au sein de cet article sont toutes conservées au musée de Capodimonte de Naples.

SYLVAIN BELLENGER A RÉVEILLÉ LA BELLE ENDORMIE

C'est à Naples que Sylvain Bellenger découvre sa vocation pour l'histoire de l'art en 1980. Alors jeune professeur de philosophie, il éprouve un choc devant *La Crucifixion* de Masaccio dans les salles du musée de Capodimonte. Plusieurs dizaines d'années plus tard, il prend la direction de l'institution et va réveiller cette belle endormie. Cela grâce à la réforme Franceschini (du nom du ministre italien de la Culture Dario Franceschini) qui, en 2015, ouvre une procédure de recrutement internationale afin de nommer de nouveaux directeurs dans une vingtaine de grands musées italiens. Fort de son expérience à Cleveland et à Chicago, le conservateur âgé d'une soixantaine d'années postule sur internet et il est sélectionné. Lorsqu'il se rend à Rome pour aller défendre son projet devant un jury au ministère de la Culture (il est convoqué un dimanche matin à 8h !), sans langue de bois, il évoque son expérience tragique de visite dans un musée où la climatisation est inexistante, où une grande partie des salles sont fermées, et auquel il est impossible d'accéder par les transports en commun.

De quoi décourager le visiteur le plus zélé ! Il poursuit en expliquant que la question n'est pas d'améliorer la gestion de l'établissement mais plutôt de parvenir à le sauver. Ce constat accablant ne dissuade pas le gouvernement italien... qui lui propose le poste. Dans la réforme Franceschini, le parc de 134 hectares planté de 400 espèces d'arbres et ses seize bâtiments sont rattachés au musée. Ce dernier est alors dans un état lamentable, criminalité, prostitution, drogue y régnant en maître, et il faut batailler pour mener à bien sa réhabilitation. Sylvain Bellenger ayant décidé « de mettre le public au cœur de sa mission », c'est son premier combat à Capodimonte et aussi son premier succès, aidé dans cette entreprise par des initiatives privées. Aujourd'hui en pleine renaissance, le *real bosco* fait la joie des habitants du quartier qui se sont réapproprié le lieu ; fontaines et bosquets resplendent, des terrains de foot ont été aménagés pour les enfants qui n'en croient pas leurs yeux, et les Napolitains n'ont de cesse de féliciter leur fringant *direttore* à chaque fois qu'ils le croisent en ville. Dans la tradition du mécénat anglo-saxon, il est possible d'adopter un banc (il y en a 150), un arbre ou même un abreuvoir pour chiens, tandis qu'à l'entrée trône le règlement du parc que tout le monde respecte.

« La plus grande difficulté rencontrée dans la gestion de Capodimonte n'est pas d'ordre économique mais administratif. En effet, nous n'avons pas de directeur administratif, ni de comptable et, sur les sept historiens de l'art présents à mon arrivée, cinq s'apprentent à partir à la retraite, mais aucun recrutement n'est prévu », explique Sylvain Bellenger. La création d'une association des American Friends of Capodimonte, qui prend en charge le salaire d'un conservateur américain en immersion dans l'établissement pendant deux ans, et le partenariat noué avec The Edith O'Donnell Institute of Art History pour envoyer sur place des chercheurs en histoire de l'art qui sont logés dans l'ancienne *capraia* du parc, pallient partiellement ce manque de personnel scientifique. « Passer de Chicago à Naples est le plus grand saut culturel que l'on puisse imaginer. Je travaille 13 heures par jour et rarement une chose se déroule comme elle a été prévue. Je n'ai jamais donné autant à ma vie professionnelle qu'à Naples mais je n'ai jamais autant reçu. » Dans les projets en cours dans le parc, est prévue la transformation d'une ancienne tour en restaurant ; on y servira des produits bio provenant du potager et du verger du domaine remis en culture.



© DL Capodimonte

« Passer de Chicago à Naples est le plus grand saut culturel que l'on puisse imaginer. »



Le salon de porcelaine du palais royal de Portici, 1757-1759, qui a été transporté en à Capodimonte. C'est Charles de Bourbon et son épouse Marie-Amélie de Saxe qui ont créé dans le parc la manufacture royale de Capodimonte, remise aujourd'hui en activité. © Raffael / Leemage



SYLVAIN BELLENGER

EN QUELQUES DATES

1955 Le 29 avril, naissance à Valognes dans la Manche.

1987-1991 Directeur du musée Girodet à Montargis.

1992-1999 Directeur du château et des musées de Blois ; il y organise les expositions « Félix Duban, 1798-1870. Les couleurs de l'architecture » [1996] et « Trésors des Médicis » [1999].

1999-2005 Directeur du département d'art européen et américain au Cleveland Museum of Art.

2005 Commissaire de l'exposition Girodet présentée à Paris, Chicago, New York et Montréal.

2012-2015 Directeur du département d'art européen à l'Art Institute de Chicago où il réorganise les salles médiévales. Son premier achat pour le musée sera une grande crèche baroque napolitaine.

DEPUIS 2016 Directeur du musée de Capodimonte à Naples.

Manno di Bastiano Sbarri [1536-1576] et Giovanni Bernardi [1494-1553], coffret Farnèse, 1548-1561. Argent doré, cristal de roche, émaux, lapis-lazuli, H. 49 cm © De Agostini Picture Library / R. Pedicini / Bridgeman Images

CAPODIMONTE, DE LA RÉSIDENCE ROYALE AU MUSÉE

Le palais royal de Capodimonte édifié par le roi de Naples, Charles de Bourbon, pour y déployer l'exceptionnelle collection qu'il avait reçue de sa mère Élisabeth Farnèse, est devenu le musée de Capodimonte. Au XVIII^e siècle, il constituait une étape essentielle du Grand Tour qu'effectuaient les jeunes aristocrates européens. Ses appartements royaux sont ouverts à la visite mais ce sont surtout ses insignes collections, parmi les plus belles au monde, de Simone Martini, Masaccio, Titien, Michel-Ange, Raphaël, Botticelli, Rosso Fiorentino, Luca Giordano, Caravage, Ribera, Brueghel, Goya, Greco... jusqu'à Warhol et Kounellis, qui assurent le prestige d'une institution au charme suranné.

1734 Charles de Bourbon, fils de Philippe V d'Espagne et d'Élisabeth Farnèse, devient roi de Naples.

1738 Début de la construction du palais de Capodimonte, destiné à abriter l'exceptionnelle collection que Charles de Bourbon a reçue de sa mère.

1743 Charles de Bourbon et son épouse Marie-Amélie de Saxe, qui a grandi à Dresde au milieu des porcelaines de Meissen, créent dans le parc la manufacture royale de Capodimonte, remise aujourd'hui en activité.

1757 La collection Farnèse est déployée dans le palais inachevé.

1759 Ferdinand IV succède à son père Charles de Bourbon sur les trônes de Naples et de Sicile. Il poursuit les travaux du palais et l'aménagement du parc tout en enrichissant les collections, ouvertes aux artistes et visiteurs de marque, napolitains ou étrangers (Fragonard, le marquis de Sade, Goethe...).

1777 Le roi envisage de créer un grand musée qui réunirait au Palazzo degli Studi les collections Farnèse et les pièces découvertes à Herculaneum et à Pompéi, conservées jusqu'alors au palais de Portici. Son aménagement ne sera complet que vers 1828.

1799 Les troupes françaises s'emparent de Naples et proclament l'éphémère République parthénopeenne. Le palais de Capodimonte est occupé et pillé. Revenu au pouvoir, le roi récupère en partie les œuvres pillées, mais c'est le palais Francavilla, au centre de Naples, qui est choisi pour abriter le musée.

1806-1808 Devenu roi de Naples, Joseph Bonaparte fait de Capodimonte sa résidence.

1808-1815 Joachim Murat qui lui succède fait de même. Avec son épouse Caroline Bonaparte, il apporte beaucoup de soin à l'aménagement du palais et fait venir de Paris meubles et objets d'art.

1815 De retour d'exil, Ferdinand IV qui deviendra Ferdinand I^{er} des Deux-Siciles fréquente peu le palais de Capodimonte. Il acquiert notamment l'éclectique collection du cardinal Stefano Borgia.

1825 François I^{er} des Deux-Siciles accède au pouvoir, il fait réaliser des aménagements et des décors à Capodimonte.



Tommaso di Giovanni Cassai, dit Masaccio [1401-1428],
La Crucifixion. Tempera sur panneau, 81 x 63 cm. © Bridgeman Images

1830 Son fils Ferdinand II lui succède et continue activement les aménagements.

1860 Poursuivant l'unification de l'Italie, Garibaldi conquiert le Royaume des Deux-Siciles qui dépend désormais de la maison de Savoie. Le palais va accueillir la famille royale et les ducs d'Aoste qui séjournent à Naples.

1862 Andrea d'Avalos donne à la ville sa collection de peintures, enluminures, tapisseries et armes, elle sera déposée plus tard à Capodimonte.

1863 Avec la nomination d'Annibale Sacco au poste de directeur des biens culturels de la province de Naples, l'étage noble retrouve progressivement sa fonction de musée. L'enrichissement des collections se poursuit.

1864 La collection d'armures conservée au Palais royal est transférée à Capodimonte.

1866 Le salon de porcelaine de Marie-Amélie de Saxe est déplacé du palais royal de Portici à Capodimonte.

1887 À la mort d'Annibale Sacco, le musée est abandonné.



Michelangelo Merisi da Caravaggio, dit Caravage (1571-1610), *Flagellation du Christ*, 1607-1610. Huile sur toile, 286 x 213 cm. © Photo Luisa Ricciarini / Bridgeman Images

1906 Le palais devient la résidence de la famille des ducs d'Aoste.

1940-1943 Les collections des musées napolitains sont mises à l'abri, mais les troupes de Goering parviennent à s'emparer d'œuvres de Titien, Parmesan, Sebastiano del Piombo... Elles seront rendues à Naples en 1947.

1946 Un référendum décide de l'abolition de la monarchie. La nouvelle constitution de la République italienne entre en vigueur le 1^{er} janvier 1948.

1948 Le palais perd sa fonction de résidence des ducs d'Aoste. Grâce à l'action de Bruno Molaioli, surintendant des musées de Campanie, les collections antiques et archéologiques sont rassemblées au musée national qui devient musée archéologique national, tandis que les collections historiques et artistiques sont réunies à Capodimonte.

1949 Le musée national de Capodimonte est créé par décret.

1957 Le musée remodelé est officiellement inauguré. De nombreuses œuvres d'églises napolitaines vont y être transférées pour les conserver et les présenter dans de bonnes conditions.

1958 L'amateur et antiquaire Mario De Ciccio donne sa collection de porcelaines et d'objets d'art.

1999 Achèvement d'un vaste chantier de rénovation des bâtiments et inauguration d'un parcours des collections profondément repensé, sous la houlette de Nicola Spinosa.

2016 Sylvain Bellenger prend les rênes du musée auquel est rattaché le parc qui l'entoure.

Musée de Capodimonte, Via Milano 2, 80131 Naples. Tél. 00 39 081 74 99 111. www.museocapodimonte.beniculturali.it

Un guide de visite a été édité en 2017 (en italien et en anglais) par Electa, 112 p., 12 €.



Simon Vouet (1590-1649), *Ange avec les dés et la tunique du Christ*, 1615 ou 1620-1625. Huile sur toile, 102 x 78 cm. © Photo Josse / Bridgeman Images

DES COLLECTIONS ÉPOUSTOUFLANTES MAGISTRALEMENT MISES EN SCÈNE

L'exposition « Napoli Napoli, de lave, de porcelaine et de musique »
est le dernier volet d'une trilogie destinée à revisiter
les collections de Capodimonte.

Plus d'un millier de pièces issues des réserves (porcelaines, tableaux, objets d'art, mobilier), auxquelles il faut ajouter une centaine de costumes de scène prêtés par le Teatro di San Carlo et des instruments de musique du conservatoire San Pietro a Majella de Naples, sont magistralement mis en scène par Hubert Le Gall, à grand renfort de mannequins en costumes d'époque. Chacune des dix-neuf salles jalonnant cette déambulation au cœur des appartements royaux est animée de personnages tout droit sortis d'une fable qui semblent

s'être échappés du Teatro di San Carlo (édifié sous Charles III, c'est l'un des plus anciens théâtres de la péninsule ; inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO, il est le symbole de la ville où est né l'opéra italien). En explorant les règnes de Charles de Bourbon, Ferdinand I^{er}, Joseph Bonaparte et Joachim Murat, on prend toute la mesure de la richesse et de la diversité des collections de l'institution parmi les plus insignes d'Europe. Le parcours allie musique sacrée et musique profane, pouvoir, tradition du Grand Tour, Égyptomanie, chinoiseries, jeux de hasard,



La salle des matières où sont présentées une série de minéraux provenant du musée minéralogique de Naples ainsi que des porcelaines. Photo service de presse. © Luciano Romano



La salle de la nature : dans une volière sont exposés le service en porcelaine de la Manufacture Del Vecchio pour le palais de Carditello et des oiseaux naturalisés prêtés par le musée zoologique de Naples. Photo service de presse. © Luciano Romano

mais aussi merveilles de la nature, minéralogie... L'on ne manquera pas de s'attarder dans la salle rouge et noire consacrée au Vésuve, qui connut une série d'éruptions spectaculaires au XVIII^e siècle, et aussi dans l'immense salle de bal où la *commedia dell'arte* est à l'honneur avec Pulcinella. Grâce à un système de casques audio mis à la disposition du public, cette traversée jubilatoire du XVIII^e siècle napolitain se fait en musique sur des airs de Giovan Battista Pergolesi, Pietro Pisani, Giovanni Paisiello, Niccolò Jommelli, Domenico Cimarosa, Domenico Scarlatti, Giovanni Pacini... et de Mozart ; ou bien au son du chant des



La salle de la musique sacrée. Photo service de presse. © Luciano Romano

Manufacture royale de Naples, *Les quatre arts libéraux (La Peinture)*, 1790-1800. Biscuit de porcelaine. Photo service de presse. © Luciano Romano

« Napoli, Napoli, une histoire de lave, de porcelaine et de musique », jusqu'au 21 juin 2020.

Catalogue, Electa, 2019, en italien, 228 p., 32 €.

oiseaux enregistré dans le parc, lorsque l'on pénètre dans la salle de la nature qui rassemble porcelaines à décors animaliers et spécimens de taxidermie prêtés par le musée zoologique de l'Université Frédéric II. L'exposition « Napoli, Napoli » s'inscrit dans la droite ligne des deux précédentes organisées par Sylvain Bellenger : en 2017 « Carta Bianca » avait confié des cartes blanches à dix personnalités [artistes, historiens d'art, professeur, musicien...] pour réinterpréter une dizaine d'œuvres des collections, tandis que « Depositi di Capodimonte », en 2018, mettait à l'honneur des pièces habituellement en réserves.

